

le Rosaire les attirerait, en les rassurant contre les terreurs de leurs consciences.

Trois années devaient s'écouler avant l'arrivée des missionnaires. Mais les résultats de cette mission si longtemps attendue furent merveilleusement consolants. La Reine du Rosaire qu'on avait tant invoquée pendant ces saints exercices fit si bien que pas un seul des habitants ne manqua à l'appel de Dieu. Presque tous les paroissiens demandèrent à s'affilier à la Confrérie de la Sainte Vierge.

Les missionnaires s'étaient efforcés d'inculquer au peuple la pratique du Rosaire. Mais pour gagner les indulgences attachées à cette dévotion, il était nécessaire d'avoir au moins un tableau représentant la Mère de Dieu donnant le Rosaire à saint Dominique. Il fallait se hâter, car la clôture de la mission approchait. M. Bartolo Longo partit aussitôt pour Naples, afin de se procurer un tableau. Se connaissant très mauvais acheteur, il résolut de s'adresser au Père Radente, dominicain napolitain, son confesseur. Notre jeune avocat errait ainsi dans les rues de la ville, quand le Père parut devant ses yeux. En quelques mots, il le mit au courant du sujet qui l'amenait à Naples.



Laissons M. Bartolo Longo nous raconter lui-même l'acquisition du fameux tableau.

“Le magasin d'un peintre, me dit le bon Père Radente, est ici tout près. Entrons-y. On nous montra une toile de petite dimension ; représentant la Vierge du Rosaire, mais sans les mystères.

—Combien ce tableau, demandai-je ?

—Quatre cents francs.

—C'est trop cher, dit le Père ; puis me frappant sur l'épaule, il me dit à voix basse : “Sortons”.

Une fois dans la rue, il me parla ainsi : “Pourquoi mettre 400 francs à ce tableau, quand vous devez garder vos ressources pour l'église à bâtir ? Voilà quelques années que j'avais fait don à sœur Marie Concetta, du couvent du Rosaire à la porte Médine, d'une vieille toile que j'avais achetée moi-même à un revendeur pour 3 fr. 40.